



Yvain Genevay

VALÉRIE HOFFMEYER

Un jardin ressemble parfois à une amitié au long cours, avec des périodes d'intense fréquentation et des zones de calme. C'est un peu ce qu'évoque celui d'Alain Dessarps. Cet architecte-paysagiste retraité entretient avec son lopin lausannois un lien de proximité amicale, où se lisent certaines convictions bien ancrées. Ces 200 m<sup>2</sup> de potager semblent un peu échevelés si on les compare aux terres ripolinées de ses voisins venus du reste du monde, surtout du Sud. Comme lui, ces jardiniers du soir et du week-end sont locataires d'une parcelle au sein de l'Association des jardins familiaux de ce quartier tranquille, au nord de Lausanne. Pourquoi donc Alain Dessarps a-t-il renouvelé son bail année après année, bien après que la mission pédagogique du jardin auprès de ses enfants était terminée? Réponse en trois temps.

### 1. Le temps des enfants

«Quand on a pris ce jardin, il y a un peu plus de quarante ans, on avait surtout envie de pouvoir éduquer nos enfants à la nature et à la provenance de la nourriture. Ma femme et moi sommes architectes-paysagistes. Elle est d'origine néerlandaise, nous nous sommes rencontrés dans une école de paysage, en Belgique. Ici, à Lausanne, nous avons toujours vécu en appartement. Le système des jardins familiaux, à un jet de pierre du domicile, permet de développer une vraie relation à la nature tout en vivant en ville. Cela ne coûte pas très cher et on peut produire des fleurs, fruits et légumes toute l'année. C'était un apport très plaisant quand nous étions quatre à la maison, des légumes bio à portée de main. Encore aujourd'hui, quel plaisir de venir chercher une salade juste avant de passer à table et de cisailler quelques feuilles d'arroche marine, *Atriplex halimus*, dessus, c'est inimitable!

»Cela dit et contrairement à beaucoup de jardins familiaux, je n'ai ni pergola, ni barbecue, ni drapeau national. Juste ce petit carré de pelouse, à l'entrée de la parcelle, que je rase de près avec ma petite tondeuse hélicoïdale, parfaitement adaptée à cette minisurface: c'est là que jouaient mes enfants quand ils étaient petits. C'est important, même dans un jardin potager, d'avoir un endroit confortable où se tenir. Aujourd'hui, les enfants sont grands et même parents: le petit carré de pelouse a toujours le même usage pour les nouveaux bébés.

»À l'angle de ce tapis vert, il y a un pêcher, *Prunus persica*, qui donnait de succulentes pêches de vigne, mûres en même temps que le raisin. Mais comme je refuse de traiter, il a la cloque. La relève est là: j'ai planté son rejeton juste à côté, pour le moment il est épargné par la maladie. Et puis, à son pied croît ce rosier au nom de rêve: Cuisse de nymphe émue. C'est un buisson assez dense, qui donne des fleurs doubles d'un rose très pâle à l'extérieur et plus soutenu au cœur du bouton. Son feuillage bleuté reste joli toute la saison.»

### 2. Le temps de l'engagement

«J'ai fait partie du comité de gestion durant seize ans, car le devenir de ces jardins populaires m'importe beaucoup. Avec ma

# Dans un jardin familial

Nous poursuivons notre mini-série d'été pour découvrir des jardins de la région. Poétiques ou modestes, ces édens sont l'œuvre de professionnels. Ce dimanche, nous sommes sur les hauts de Lausanne.

#### Cuisse de nymphe émue

Ce rosier aux fleurs doubles possède un feuillage bleuté qui «reste joli toute la saison». Wikipédia



#### L'arroche marine

Quelques feuilles ciselées d'«*Atriplex halimus*» sur une salade: «C'est inimitable!» Wikipédia



#### Iris

Velouté et d'un beau vert bleuté, le feuillage des iris est beau même quand il n'y a plus de fleurs. DR



Sans cabanon ni machines, Alain Dessarps comptabilise quarante ans de jardinage associatif. Yvain Genevay

femme, nous partageons des convictions «écologiques», mais on a fini par décider que cette histoire de jardin familial, ça serait mon domaine. Je veux bien récupérer les plantes dont elle ne veut plus sur le balcon, en échange elle ne me donne pas de conseils au jardin. J'ai ainsi accueilli ces hostas, des belles plantes d'ombre qui n'ont rien à faire au potager mais qui vont bien au fond de ma parcelle, là où un hérisson a élu domicile. Forcément, mon jardin est vivant et accueillant, vu que je n'utilise aucun produit de synthèse, engrais ou pesticides. S'il y a des parasites sur une plante, c'est qu'il y a un déséquilibre dont je peux m'accommoder.

»J'ai consacré une grande partie de ma carrière aux arbres, en ville surtout, les grands, les remarquables, ceux des avenues et des parcs. Mais curieusement, j'aime bien ce spontané et modeste bouleau, *Betula alba*, à l'entrée du jardin, que je taille et retaille, il ne faudrait pas qu'il fasse de l'ombre à mes cultures! Pourquoi je le garde? C'est une essence pionnière, de celles qui s'installent dans les terrains les plus pauvres. Et dieu sait si ma terre était pauvre, il y a trente ans, c'est ici qu'on avait mis en vrac les remblais des constructions voisines. À l'époque, on ne séparait pas la terre végétale de la sous-couche, comme aujourd'hui. Personne n'en voulait, mais moi en tant que professionnel, je trouvais intéressant d'expérimenter la régénération de ce sol presque sans vie. Il en a fallu de la patience, d'année en année, pour reconstituer une terre correcte, à force de semis régénérants et de travail respectueux de la structure du sol! Je travaille peu la terre, surtout pas en profondeur, mais je l'ai nourrie et, peu à peu, elle a atteint son équilibre.»

### 3. Le temps de la curiosité culturelle

«Mes voisins traitent, certains vraiment... beaucoup. On le sait, c'est dans les jardins particuliers que l'utilisation de produits chimiques est la plus élevée! On en discute, après tout, les parcelles en amont ruissellent forcément sur la mienne les jours de pluie. Je les charrie, amicalement, je leur dis que leurs tomates ne sont pas plus goûteuses que les miennes, même si je ne les tuteure pas - ce qui les rend perplexes! Pour certains, le jardin n'est pas une plaisanterie: s'il n'y a pas 50 kilos de tomates à mettre en conserve, la saison est ratée! Je n'ai pas ces ambitions. Il faut dire que le jardin est une affaire de transmission et de culture très profondément ancrée. Les gens jardinent comme ils ont vu leurs parents le faire et remettre cela en question serait déloyal envers la tradition du pays et de la famille. Je peux le comprendre, même si souvent, ça m'interpelle! Au début, il y avait surtout des Suisses, aujourd'hui, il y a toutes les nationalités: mon voisin du haut est un vrai Vénitien, celui du bas vient de Calabre, il y a beaucoup de Portugais et de Kosovars. Ceux-ci ont une curieuse manière de cultiver les cornichons, sur des tuteurs obliques sans cesse «retendus»: je ne sais si c'est pour cela que leurs légumes sont si allongés? Une dame d'origine asiatique jardine toujours accroupie, comme dans une rizière. Un gérontologue tunisien et sa femme qui joue de l'oud sont tout heureux de leur nouveau lopin. Les jardins familiaux, c'est le monde à notre porte.»

## Trois astuces d'Alain

● **L'astuce 45° ou la bêche néerlandaise:** la poignée de cette bêche est à 45° du manche, ce qui la rend très confortable à l'usage. On ne la trouve qu'aux Pays-Bas!

● **Le fil de cuivre autour des plants de tomate:** dénuder un câble électrique et récupérer le fil de cuivre, l'enrouler puis traverser la tige principale: le cuivre empêche le mildiou par autovaccination.

● **Les fraises au jus d'orange:** les fraises se plaisent chez moi, alors pour varier les confitures, j'ai tenté d'y ajouter du jus d'orange. Pas mal du tout!

